

3 – 4. Jeanne Barret, la sœur aînée

On sait qu'il y avait deux « Jeanne » au foyer Baret. La cadette est le sujet et le centre de ce site. La première, née le 6 juillet 1737, a vécu en Morvan toute sa vie. Elle semble pourtant liée à sa jeune sœur, et fortement, sinon comment expliquer qu'une de ses filles, Françoise Lanoiselée, et que son fils, Romain Gigon, soient venus en Périgord partager la vie du couple Duberna de retour en France.

Les cahiers paroissiaux nous permettent de suivre le périple de cette première Jeanne. Nous disons « périple », même si c'est dans un tout petit périmètre, parce que son second mari, Jean Lanoiselée, a visiblement bien du mal à tenir « en place ».

Jeanne Barret épouse Gigon :

Elle se marie à seize ans et demi (12 février 1754), chose fréquente à l'époque, avec Antoine Gigon. La cérémonie, curieusement, a lieu à Dettey, village très au sud-est de la zone morvandelle où ils résident. En effet, le curé Rossille a eu besoin de la « rendue » des deux paroisses, de Thil (pour Antoine) et de la Comelle (pour Jeanne) afin de célébrer le mariage. Le père, Jean Baret, est présent, son frère Pierre (20 ans) également. On n'y parle pas de « notre » Jeanne, mais celle-ci n'a pas encore quatorze ans.

Antoine Gigon (il était veuf depuis juin 1753) est meunier à Thil sur Arroux, et c'est donc là que va vivre et travailler le jeune couple. Il n'est pas propriétaire (c'est Nardon, marchand de St Didier) mais fermier du moulin et doit payer 300 livres par an, ce qui impose d'avoir un revenu assez conséquent. D'autant que « meunier » n'empêche pas qu'il y ait aussi exploitation agricole. Nous n'avons pas trouvé le contrat d'Antoine Gigon mais celui de la transmission du bail du moulin, en 1778 (*AD71, Nardon 3^F 30528*), indique, après les jolies formules d'entretien de la meulerie « *notamment les fers et bois, frottant, tournant et virant, les câbles, marteaux, pinces et autres ustensiles nécessaires* » de s'occuper à « *nourrir le bétail que le sieur bailleur leur donnera dont le cheptel sera de 300 livres...* » Le travail ne doit pas manquer au moulin. Dix mois après le mariage, le premier jour de janvier 1755, naît Romain. Le 15 juin 1756, c'est la naissance de Jean, et le nouveau baptisé a pour marraine « *Jeanne Barrot, tante maternelle* ». C'est donc bien notre héroïne, du haut de ses seize ans qui tient le nouveau-né sur les fonts baptismaux. Et nous osons formuler une hypothèse, que nous ne pouvons prouver : son père est mort l'année précédente, voilà deux enfants en bas âge chez sa sœur, pourquoi ne pas imaginer qu'elle réside au moulin chez son beau-frère et y travaille ?!

Antoine Gigon meurt un an plus tard (10 mai 1757) et Jeanne Baret l'aînée va quitter le moulin. On la voit sur le contrôle des actes de cette année-là (*AD71, C4273*, nous n'avons hélas pas pu consulter les minutes du notaire Couchot qui n'ont pas été déposées aux AD71) consentir au « *relâchement de chanvre et de labourage* »

moyennant 30 livres, pour Lazare Rey, le nouveau meunier-fermier, le 8 juin 1757. Elle semble pourtant toujours résider sur Thil, car c'est là qu'elle enterre son second fils, Jean, le 17 novembre 1758, puis qu'elle s'y remarie avec Jean Lanoiselée le 5 juin 1759.

Jeanne Barret épouse Lanoiselée :

Les Lanoiselée sont en nombre sur le secteur. Jean est né à Thil/Arroux le 20 mars 1721. On le trouve présent sur Poil pendant des années où il a épousé, le 5 mai 1740, Charlotte Diondet (ou Guiondet suivant les actes). Pendant toutes ces années, on le trouve sous diverses étiquettes : cabaretier, manœuvre, métayer, laboureur... Quatre enfants vont naître de cette union (1741, 1742, 1744, 1747), un seul survivra et il aura son importance, c'est Léonard, né le 20 juillet 1744 et qui va voir très vite son nom déformé en Noisilière, Noisiller suivant les actes. Charlotte Diondet meurt le 14 décembre 1758. Mais pendant les huit dernières années de la vie du couple Lanoiselée - Diondet, leur résidence a varié. Jean Lanoiselée apparaît au Grand Laume en 1751 (Y aurait-il croisé sa future femme ? Elle avait quatorze ans !) puis sur Saint Didier, à la Foltièrre en 1757, c'est là que décède son épouse. Jean Lanoiselée veuf épouse Jeanne Barret veuve le 5 juin 1759 à Thil et les nouveaux mariés demeurent donc à la Foltièrre sur la paroisse de Saint Didier. Jean est flanqué de son grand garçon de Léonard qui a maintenant quinze ans.

Le contrat de mariage signé le 26 mai devant le notaire Dufraigne de Saint Léger sous Beuvray est édifiant (AD71, 3^E30663) ; chacun des mariés vient avec une dot assez misérable : « *ledit Lanoiselée s'est constitué en dot tout et un chacun, ses biens et droits ... qui ne consistent qu'en meubles, effets, linges et hardes en valeur de 60 livres qu'il a fait apparoir à la future qui s'en est contentée et dont il en provient la moitié de sa défunte femme,* » et « *ladite Baret future s'est aussi constitué en dot tout et un chacun ses biens et droits qui ne consistent de même qu'en meubles, effets et linges en valeur aussi de 60 livres qu'elle a fait apparoir audit futur qui s'en est contenté, et dont il en provient la moitié dudit défunt Gigault (sic) son mari.* » La page récapitulative où est porté leur contrat de mariage (AD71, C1038) en enregistre vingt-six autres, on n'en trouve que quatre pour lesquels la dotation est inférieure à 120 livres (60 + 60), un grand nombre de mariages tournant autour de 400 livres.

Le 28 mars 1760, nait Zérante, autrement dit Lazarette. Ils sont apparemment toujours à la Foltièrre en 1762, puis le couple change de domicile. Ils ont gagné Charbonnat où ils résident au hameau de la Guette. Léonard a dix-huit ans. Son père et lui représentent quatre bras, ce qui leur permet de postuler légitimement pour des fermages importants, et il semble bien que ce soit ce qui leur est arrivé. Nait Françoise (le 22 mars 1763) dont le parrain au baptême, le sieur Claude Thévenoux, est peut-être bien leur bailleur puisqu'il est absent et « *représenté par Jacques Rabian, domestique dudit Lanoiselée* » (Jean Lanoiselée a un domestique !). Cette Françoise est celle que nous retrouverons en Périgord vingt ans plus tard.

(Nous nous interrogeons un peu plus haut sur la possibilité que Jeanne Barret, la future voyageuse, vive et travaille chez sa sœur aînée. Si c'est encore le cas, à la période où elle va aller rejoindre le docteur Commerson à Toulon/Arroux, elle a connu et tenu la petite Françoise dans ses bras).

Dans la continuité, Léonard prend femme. Il épouse le 8 novembre 1764, Anne Lamalle, une fille du village. Les Lanoiselée se présentent maintenant à deux couples. La raison est tout à fait suffisante pour les voir quitter Charbonnat et prendre une « grange » bien plus conséquente : « la basse-cour du château de Montmort » !

Ils ont signé le bail qui les lie le 8 mai 1764 avec Jean Dubois (AD71, Nardon 3^E 30524) le fermier du château, c'est donc une sous-amodiation. Le domaine à faire valoir est considérable : « *deux terres appelées les Grandes et petites Hoiries, une contenant 8 bichetées de terre cultivées à présent par les Thomas, l'autre contenant 6 boisselées dépendant de la basse-cour et située derrière ledit château de Montmort, plus le champ derrière contenant 40 boisselées (4 hectares), plus une ouche à chènevière appelée l'ouche à la Dame, contenant deux boisselées, dans lesquels héritages les repreneurs prendront les fruits en entier...* », « *... plus les repreneurs jouiront par moitié avec ledit bailleur d'un pré appelé le Pras situé aux Lortelots de la levée de 30 chars de foin (6 hectares), plus d'un autre pré situé à la queue de l'étang de Montmort de la levée de 10 chars de foin (1 hectare ½), plus d'un autre pré appelé le pré du Ruaux de la levée de 4 chars de foin, plus d'une brosse appelée la Garenne, plus d'un pâtureau contenant 8 boisselées, et finalement tous les bois dépendant de la basse-cour du château de Montmort...* », « *... moyennant 300 livres par an...* ». Ils disposent bien évidemment d'un logement et d'un bâtiment « *une chambre haute qui est située sur le portail du château, plus l'aisance d'une grande écurie qui est dans la basse-cour* ». Et, comme dans tous les baux, ils auront à se conformer à des règles strictes : « *« ... laisseront la dernière année les foins en paille resserrés sur les fenils sans les pouvoir vendre, non plus que les graisses et fumiers, auront les repreneurs pour leur chauffage du bois mort et du vif dans les bois dépendant dudit château, nourriront les repreneurs les ouvriers qui recueilleront les foins tous les ans, lesquels seront charroyés bien secs jusque dans les fenils dudit château... »* »

Pendant leur séjour à Montmort, Jeanne Barret – Lanoiselée perdra Lazarette, morte en juin 1766 à l'âge de sept ans, et donnera naissance successivement à Léonard le 22 septembre 1765 (c'est son beau-fils qui en est le parrain, évidemment) et à Jeanne le 16 février 1768. Il y aura deux naissances chez Léonard Lanoiselée – Lamalle, deux filles qui mourront en bas âge. On peut signaler un événement qui nous éclaire sur les comportements, en parcourant les cahiers paroissiaux de Montmort sur 1771 : « *Le 2 avril, a été trouvé dans une écurie du château de Montmort, y ayant été déposé pendant les vêpres dudit jour par des passants, un enfant mâle et, ne sachant s'il avait été baptisé, le curé soussigné l'a baptisé sous condition, et il a eu pour parrain Léonard Lanoiselée, laboureur en la basse-cour dudit château. Douhéret.* » L'enfant, baptisé Léonard, meurt le 21 avril. C'est l'occasion de préciser qu'aucun des Lanoiselée, pas plus que Jeanne, n'appose une quelconque signature.

On ne retrouve plus les Lanoiselée à Montmort après 1771. Ont-ils vu trop grand ? Ils n'ont visiblement pas renouvelé leur bail (ou on ne leur a pas renouvelé), et on les retrouve l'année suivante à Rosières. C'est une paroisse à cette époque, c'est aujourd'hui le quartier sud de la commune de Toulon sur Arroux. Ils sont (puisque les deux couples père – fils fonctionnent ensemble) laboureurs à la Grange – Morambeau. Le 11 avril 1773, décède Anne Lamalle, âgée de 24 ans, l'épouse de Léonard. Le 9 mai, c'est au tour de Jeanne Barret de perdre son fils Léonard âgé de 10 ans.

On l'a dit, la survie ne vient que du mariage. On ne sera donc pas surpris de voir le 11 janvier 1774, Jeanne et Nicole Labard (dont le père, laboureur au Bois de Toulon, est décédé), épouser le même jour, la première Léonard Lanoiselée, la seconde un certain Jean Desbrosses. Voilà les Lanoiselée de nouveau à deux couples. Un enfant naît chez Léonard le 22 septembre 1775, il mourra le lendemain.

Jeanne Barret, elle, s'éteint dans sa maison de Rosières le 12 mars 1777, elle n'avait pas quarante ans.

L'année suivante verra une seconde naissance, Lazarine, chez le couple Léonard – Labard, puis nos deux ménages vont quitter la Grange Morambeau. Jean Lanoiselée est veuf, il a près de soixante ans, est-il encore un travailleur efficace aux côtés de son fils ? Nouveau déménagement, cette fois pour Marly sur Arroux. Nous sommes en 1780.

Nous n'avons plus, depuis l'époque de leur naissance, rencontré aux foyers Lanoiselée, ni Françoise (née en 63), ni Romain Gigon (né en 55). Sont-ils vraiment restés avec leurs parents tout ce temps ? Quand sont-ils partis en Périgord ? Jeanne et Jean Duberna sont-ils réellement venus visiter leur famille en Morvan et est-ce eux qui les ont emmenés ? En quelle année ? Nous ne pouvons répondre actuellement à ces questions.

A Marly vont se succéder les décès. Jeanne Labard donnera naissance à Jean (1781), et à un enfant mort-né en octobre 1785. Cette dernière maternité lui sera fatale, elle mourra le lendemain de son accouchement. Elle était veuve depuis six mois, Léonard Lanoiselée était décédé en mars de cette année 1785. Nous n'avons pas trouvé trace du troisième mariage de Jean Lanoiselée. Mais il a eu lieu puisque les cahiers paroissiaux de Marly nous apprennent la mort de cette troisième épouse, Jeanne Bijon, en novembre 1784. Enfin, ultime épreuve, la fille qui lui restait de son union avec Jeanne Barret, la petite Jeanne de 1768, meurt le 6 septembre 1786, elle avait tout juste dix-huit ans, elle était mariée depuis trois ans avec Jean Brezot originaire de la Boulaye. Son épouse, son fils, sa fille, sa belle-fille ont disparu. Voilà Jean Lanoiselée seul avec son gendre. On perd sa trace, Les registres de Marly n'enregistrent pas sa disparition. Il avait 65 ans à cette époque.

D. MARGOTTAT (27 février 2020)